

Les journées révolutionnaires
d'octobre à Moscou

Au Soviet et dans les Quartiers

Par V. SOLOVIEV

*A la glorieuse mémoire des victimes
qui préparèrent le triomphe pacifique du
communisme.*

Le 25 octobre 1917, Pétersbourg avait dit son mot ; il appartenait maintenant à Moscou de prendre la parole.

Le Comité Moscovite, le Comité Régional et le Bureau Régional du Parti tenaient leurs séances d'une façon presque permanente. Pour coordonner le travail des organisations de parti, on avait décidé de constituer un centre ; il se composa : pour le Comité Moscovite, des camarades O. Piatnitsky et M. F. Vladimirsky, et de V. N. Podbelsky suppléant ; pour le Comité Régional, de moi et du camarade Sapronov suppléant ; pour le Bureau Régional, des camarades V. N. Iakovlev et I. N. Stoukov, et de I. S. Kieselstein suppléant. Ce centre devait, d'une part, résoudre un certain nombre de questions de principe des plus importantes, que le mouvement grandissant imposait à l'attention du Comité de Guerre Révolutionnaire ; d'autre part, ce même centre se chargeait d'établir une liaison entre les organisations des divers quartiers de Moscou et de mobiliser toutes les forces du parti dans la province environnante pour assurer des secours à Moscou.

Voici le soir de la première journée. Voici l'édifice occupé par le Soviet de Moscou. Un petit escalier de fer, en colimaçon, mène au deuxième étage. Dans la première chambre se trouvent les cinq représentants du parti ; dans la pièce voisine, le Comité de Guerre Révolutionnaire tient séance.

Le camarade Rosenholz s'occupe du secrétariat avec l'ardeur qu'on lui connaît.

Dès le matin, nous décidons de proclamer la grève générale ; le Comité de G. R. ratifie immédiatement cette décision et donne l'ordre de lancer une proclamation à cet effet ; les injonctions du Comité partent par télégrammes vers les quartiers, mais c'est tout... Quels seront les résultats ?

La question des journaux se pose. Il est clair que l'on ne peut autoriser, pour le lendemain matin, que les journaux des Soviets, c'est-à-dire les *Izvestia* et la *Pravda*. A ce moment, nous apercevons, comme par hasard, le camarade Golenko.

— Camarade Golenko, par décision du centre des partis et du Comité de G. R., vous vous opposerez demain à la mise en circulation des journaux de la bourgeoisie et de la coalition.

— Mais, camarades...

— C'est une question réglée.

— Entendu.

Le lendemain, on ne vit que les *Izvestia* et la *Pravda*.

Dans la nuit, les premiers coups de fusil furent tirés sur la Place Rouge. Quelques soldats du bataillon de Dvinsk accourent au Soviet.

— Nous venons d'échapper à une embuscade des



Dessin de Zadkine.

junkers, ils occupent le Kremlin. Dépêchez-vous, il faut de l'aide.

Nous les dirigeons vers notre état-major. Là se trouvent les camarades Mouralov, Iaroslavsky, Arossev. On envoie des patrouilles ; le camarade Maximov se charge d'organiser des détachements d'éclaireurs. Vacarme, allées et venues. On distribue des armes et des cartouches.

Il fut impossible d'envoyer immédiatement des renforts et les junkers occupèrent le Kremlin, cernant de cette manière le 56^e qui nous était dévoué.

Ainsi, les gardes-blancs occupent l'hôtel *Métropole*, le bâtiment de la Douma Municipale, le Kremlin, la rue Nikitskaïa et l'Arbate.

Tous les quartiers de la périphérie nous appartiennent ; nous savons par des camarades qui ont réussi à passer jusqu'à nous, que le travail bat son plein, qu'on organise des compagnies de gardes-rouges ; mais ici, dans le centre, au Soviet de Moscou, nous sentons qu'on pourrait fort bien nous cerner. Nos communications avec les quartiers du Sud (Zamoskvorétchié) et de l'Est (Lefortovo) sont presque coupées ; nous sommes complètement séparés de Boutyrky.

Le bas de la Tverskaïa est occupé par les junkers ; un peu plus haut, une mitrailleuse de l'ennemi fonctionne du haut d'un clocher situé dans une ruelle, et prend la Tverskaïa par le travers. Nous n'avons plus avec le monde extérieur qu'une seule communication, par la ruelle qui donne sur la Grande Dmitrovka et la Pétrovka.

C'est dans ces conditions que se passe le second jour. Les junkers mènent leur offensive en partant de la Nikitskaïa par les ruelles Brussovsky et Tchernychevsky. Par ordre de l'état-major, le camarade V. M. Smir